

# Au boulot... jusqu'à 67 ans

## Journée historique pour la Belgique : un accord de gouvernement est tombé, Charles Michel va devenir Premier ministre et l'âge de la pension est repoussé à 67 ans.

**C**harles Michel accédera donc aux plus hautes responsabilités politiques à 38 ans à peine, après une carrière précoce entamée dans l'ombre de son père, l'ancien ministre des Affaires étrangères et commissaire européen Louis Michel.

A la tête de la suédoise, Charles Michel deviendra ainsi dans quelques jours un des plus jeunes chefs de gou-

vernement de l'Union européenne, et le plus jeune du Royaume depuis 1841.

Nommé informateur le 27 juin, il s'est lancé dans l'improbable aventure de cette coalition : avec la N-VA, sans le CDH qui a refusé de suivre, en tant que seul parti francophone.

Une aventure qui, hier, se doublait d'un éclat : à la surprise générale, on apprenait que l'âge légal de la pension,

actuellement fixé à 65 ans, passerait à 66 ans en 2025 et à 67 ans en 2030.

Une réforme historique : depuis la mise en place du système actuel de pensions, en 1956, on n'avait pas touché à l'âge légal de 65 ans. Seul l'âge de la pension des femmes avait été progressivement porté de 60 à 65 ans. ■

## Un pragmatique qui rêve d'une autre Belgique

- A 38 ans, Charles Michel sera le plus jeune Premier ministre belge depuis 1841.
- L'homme allie l'hyperprudence à l'audace, la discrétion à la conviction, le pragmatisme au sens des responsabilités.
- Reste à savoir si le costume est à sa taille ou... trop grand. Une responsabilité historique.

### PORTRAIT

**A** la table des négociations, depuis le début, c'était lui le plus optimiste. Lui qui positivait et minimisait les écueils. Lui qui souriait systématiquement face caméra. Lui qui s'évertuait à trouver des compromis, à écarter la menace de l'échec. Et qui faisait savoir que son travail était apprécié des par-

tenaires...

Naïf, Charles Michel ? Nommé informateur le 27 juin, il se lance dans l'improbable aventure : avec la N-VA, sans le CDH qui a refusé de suivre, en tant que seul parti francophone. Au sud du pays, on ricane et on attend que le téméraire chute...

Mais le 22 juillet, le voilà désigné co-formateur. Côté francophone, on rit encore, mais beaucoup plus jaune. Tout en se rassurant : la kamikaze ne réussira jamais.

Deux mois et demi plus tard, la suédoise est née. Alors, qui est ce « fils de », devenu président du MR et bientôt Premier ministre ? « Junior », « le petit », « Charlot », comme le surnommaient ses ennemis libéraux voici trois ans à peine, c'est fini. Michel, désormais, c'est Charles (plus Louis).

Mais qui est-il ? Que veut-il ? Voici des clefs pour comprendre l'homme et le politique.

### Le prudent devenu audacieux

En 2010, lorsqu'il brigua la présidence du MR après en avoir évincé Didier Reynders, nous l'appelions « Charles-le-Prudent ». « Prudent » (voire « un peu frileux »), l'adjectif revient toujours chez les libéraux pour décrire leur patron. Charles Michel, disent-ils, « soupèse les situations » et « envisage toutes les hypothèses » avant de trancher ; « il ne fonce pas tête baissée » ; certains parlent même de « paranoïa ». Et au début de sa présidence, « il marchait sur des œufs, se montrant précautionneux pour réconcilier le parti. »

Pourtant, l'homme est jugé « très déterminé ». Et les libéraux mettent désormais en avant son « énorme audace ».

Car c'est sous la présidence de Charles Michel que le MR a accepté la 6<sup>e</sup> réforme de l'Etat au prix d'un divorce avec le FDF. Sous sa présidence que le MR a

accepté de former un gouvernement avec la N-VA. Et sous sa présidence encore que les libéraux osent être le seul parti francophone au fédéral.

Audacieux? Un ténor parle plutôt de prise de responsabilités: « *Ce ne sont pas des événements provoqués par Charles Michel, mais des choix assumés par lui. Par rapport au FDF, il a assumé, avec les instances du parti, de continuer les négociations fédérales en 2011. Même chose en juin dernier, après le refus du CDH d'entrer en négociation. Il ne provoque pas les événements, mais il en assume les conséquences. Il fallait du courage pour cela. Je ne sais pas s'il dort bien, mais à chaque fois qu'il le doit, il assume ses responsabilités.* »

« *Il n'a pas forcément choisi ces événements, nuance un proche, mais un moment, il force le destin pour que cela prenne la tournure qu'il veut. En 2011, il a choisi de sauver le pays, tant pis pour le FDF, même si certains le lui déconseillaient car cela casserait la machine électorale. Avec la suédoise, il sait qu'il prend des risques, mais il les a bien mesurés. Et s'il veut faire avancer le schmilblick et éviter la crise, il sait qu'il doit prendre des risques.* »

Olivier Maingain, le meilleur ennemi de Charles Michel au FDF, se montre bien plus assassin. Il réduit l'audace de Charles Michel à une ambition: « *L'audace de se séparer du FDF, c'était l'audace d'être au pouvoir. La constante de Louis et Charles Michel, c'est: "En aucun cas, le pouvoir ne peut nous échapper". Oui, il a l'audace de sacrifier beaucoup pour être au pouvoir.* »

## Secret et maître de lui

Cela ne vous étonnera pas: Charles Michel est perçu comme « *peu disert* », « *très secret* ». « *Il intériorise beaucoup de choses* », disent les bleus. « *Avec une très grande résistance au stress et une faculté d'adaptation.* » Et même: « *On ne sait jamais ce qu'il pense vraiment* ». « *Il est assez imprévisible* », ajoute un adversaire socialiste.

Un animal à sang froid, en somme. Et pourtant – cela vous étonnera davantage –, « *il réagit aussi à l'affect* ». Chez lui, les

deux ne sont pas incompatibles. Au contraire. Ceux qui le connaissent bien insistent sur « *son étonnante maîtrise de soi et son sang-froid* ». « *Il veut garder en permanence le contrôle de ses émotions, témoigne un ténor bleu. En fait, il est très émotif, mais ne le montre pas, même dans les moments difficiles.* »

Ici, Olivier Maingain est sur la même ligne: « *J'ai le sentiment qu'il ne se livre jamais et qu'il y a une part de spontanéité qu'il ne libère pas. Il cherche à avoir une parfaite maîtrise, sans s'exposer au moindre risque. Il a compris combien la politique peut être blessante et déstabilisante. Il se donne donc une distance pour ne jamais être exposé, pris à partie, déstabilisé.* »

Résultat, analyse un parlementaire: « *Le grand public ne connaît pas Charles Michel et se demande comment il est vraiment, sur le plan humain* ». Quant à ses compagnons de route, ils ont « *parfois envie de lui dire de se lâcher* ».

## L'humour de l'homme paradoxal

Pour beaucoup, Charles Michel reste donc (en partie) une énigme. Car il ne se révèle qu'aux (tout) proches. « *Il peut être chaleureux avec des cercles restreints, dans les milieux qu'il connaît bien, assure un adversaire politique. Sinon, il n'est pas d'une grande spontanéité. Il faut du temps pour qu'il se dégèle.* »

Il y a d'ailleurs un Charles Michel que beaucoup ignorent: le Charles Michel drôle! Plusieurs proches nous l'assurent: « *Il a beaucoup d'humour. Il adore rigoler, raconter des blagues, le second degré et a beaucoup d'auto-dérision. On peut vraiment se tordre de rire avec lui, même si ce n'est pas la première image que l'on a de lui. C'est le paradoxe: il paraît très maîtrisé, c'est un animal à sang froid mais qui a un côté très drôle, agréable à vivre.* »

## Le syndrome du premier de classe

Ses partisans le répètent à l'envi: « *Charles est très intelligent; il comprend les dossiers dans leur contexte et est conscient des rapports de force pour arriver à une solution.* » Outre « *une grande*

*capacité de synthèse et d'action-réaction* ». Un bleu ose même: « *C'est l'un des plus doués de sa génération.* » Mais, « *il a un peu le syndrome du premier de classe, qui a toujours peur de décevoir, de mal faire.* »

Un côté bon élève, donc, pour celui qui a commencé sa carrière politique par un premier devoir: se faire un prénom. « *Il a dû se dégager pour ne pas être que le fils de Louis, analyse un opposant qui le connaît bien. Il y est parvenu... au grand dam de son père.* » Un libéral confirme: « *Il a fait un gros travail sur lui-même pour ne pas seulement être le fils de son père et exister de façon personnelle. A certains moments, il parlait très peu à son père, pour ne pas donner l'impression de rapporter son avis.* »

Emancipation ou pas, quand on interroge les bleus et d'autres sur Charles, la comparaison avec Louis n'est jamais loin. On compare leur poids électoral, leur popularité, leurs qualités tactiques, leur habileté politique... Pas forcément au détriment du fils, d'ailleurs.

## Une vision pragmatique

Depuis l'été, Charles Michel assume et agit. Mais a-t-il une ligne, une vision, un objectif clair? « *Oui, il sait où il va* », assurent des bleus. « *Il suit une logique. Il a une politique claire même s'il ne l'exprime pas toujours de manière claire. Et il s'inscrit dans la durée.* »

« *C'est parce qu'il a une vision qu'il se lance dans la suédoise* », assure d'ailleurs un proche, qui décrit ainsi la vision du président: « *Charles Michel n'est pas un idéologue mais un pragmatique. Il aime la Belgique, mais ce n'est pas un belgicain romantique; il est conscient que le pays doit évoluer. S'il considère qu'il doit agir d'une certaine manière pour cela, il le fera. Après dix ans de compromis mous et de difficultés à former un gouvernement fédéral, il est convaincu que le mode de gouvernance, avec un parti hyper-puissant et des réformes impossibles, a vécu, et qu'il fait partie de la jeune génération qui doit tourner une page pour construire un autre pays. L'institutionnel l'emmerde; il rêve de faire de la Belgique un*

*pays moderne, un laboratoire social un peu comme les pays nordiques.* »

Olivier Maingain, divorcé du MR depuis trois ans, ne dit finalement pas autre chose, avec ses mots. Pour le président du FDF, le calcul de Charles Michel est le suivant : « *Faute de changer la gestion publique au sud du pays, il prend appui sur la majorité de Flandre pour montrer qu'une autre politique est possible en Belgique. L'antisocialisme est plus fort au MR aujourd'hui qu'il y a quelques années.* »

Plusieurs adversaires politiques résumant ainsi la ligne politique de Charles Michel : « *Un libéralisme plus à droite que le libéralisme social* », « *inspiré de la pensée de Sarkozy, par exemple sur l'immigration* » ; un « *libéralisme des intellectuels qui convient mieux pour Bruxelles et le Brabant wallon que pour la Wallonie.* »

## Convaincre plutôt que séduire

« *Charles Michel est un intellectuel*, dit un bleu. *Il a un côté rationnel : A+B=C. Il est donc dans la conviction, l'argument, sans effets de manche. Il est moins théâtral que son père.* »

À l'heure où d'autres cherchent à séduire l'électeur ou jouer sur l'émotionnel, Charles Michel veut convaincre. Il argumente, encore et encore. Et a même un truc à lui pour affiner son argumentaire : « *Il écoute énormément et parle avec des gens qui ne sont pas de son avis*, confie un

proche, *pour voir s'il peut les convaincre et si son cheminement tient jusqu'au bout. Cela le force à réfléchir, à préparer ses arguments et son plaidoyer pour la suite. Mais quand le temps de trancher est là, il s'isole complètement et prend une décision.* »

Certains libéraux ne voient toutefois pas que du positif dans sa rage à convaincre, mais presque une faiblesse : « *Il est plus dans la conviction que dans l'autorité naturelle. Il n'ose pas encore utiliser pleinement la position qu'il occupe. Il parle comme quelqu'un qui doit convaincre, pas comme un président qui énonce. Il a un potentiel, mais un potentiel qui n'est pas sorti.* »

Charles Michel manquerait-il de charisme ? Les bleus ne le disent pas aussi platement, mais il y a de ça... « *Il ne manque pas de charisme, mais il est un peu en retenue*, témoigne un parlementaire. *S'il se lâche, il ne manque pas d'aura. Je pense qu'il va se révéler.* » Même un proche est tout en nuances : « *Il est apprécié pour son action. Après des militants, il a une forme de charisme. Mais il a sa personnalité, il bosse et ne fait pas de la communication pour la communication, ce n'est pas son truc. Il a parfois un côté austère, ce qui lui coûte peut-être en termes d'image publique, mais on ne va pas lui construire un personnage qu'il n'est pas.* »

On touche là à une autre faiblesse présidentielle, que les bleus reconnaissent plus facilement : sa communication un peu robotisée. Si le président a professionnalisé sa com', cherchant à la maîtriser au maximum, il n'excellait pas dans l'exercice audiovisuel. « *Il a un langage un peu formaté, mécanique. Il a un travail à faire à cet égard. Mais Elio Di Rupo parlait bien comme une hôtesse de l'air, répétant toujours la même chose ! A priori, Charles ne sera pas plus mauvais et il est meilleur en néerlandais. Et peut-être que quand il sera au front et qu'il sera la cible de l'opposition, il trouvera le ton.* »

Ses adversaires politiques sont moins tendres. « *Charles Michel est meilleur dans la discrétion que dans la communication* », glisse l'un d'eux. Olivier Maingain, jamais à court de propos musclés, est (beaucoup) plus sévère : « *Il a une communication sans rien de saillant, rien de flamboyant. Il a un côté passe muraille, c'est lisse.* » Quant au charisme : « *Le charisme, c'est une manière de s'imposer quand tout est contraire. C'est, au départ d'une situation difficile, parvenir à rebondir et aller l'avant. Charles Michel aura-t-il cette capacité ? Difficile de le savoir...* »

## Une responsabilité historique

Il n'empêche : depuis les élections du 25 mai, Charles Michel engrange les résultats. Et renforce sa position, au sein de son

parti et sur l'échiquier politique, démontrant sa capacité à susciter des compromis. « *Les élections l'ont terriblement conforté*, confirme un bleu. *De même que la réussite de sa mission d'information et la co-formation. Le chemin s'ouvre devant lui.* »

Ce faisant, Charles Michel risque d'assumer une responsabilité historique : celle d'avoir permis un gouvernement largement minoritaire du côté francophone, avec une N-VA susceptible de pourrir le système belge de l'intérieur. « *Il en est parfaitement conscient, le MR aussi*, assurent les bleus. *Chacun mesure le risque pour le parti et pour le pays, sans l'exagérer, car qu'est-ce qui est mieux : avoir la N-VA au gouvernement ou à 35 % dans l'opposition ? Charles Michel assume.* »

Mais pas seul : « *C'est un choix qu'il a pris la précaution de faire collectivement. Ce n'est pas le choix d'un homme, mais d'un parti.* »

## Un costume à sa taille ?

Même des libéraux l'avouent, la question revient régulièrement : Charles Michel a-t-il la carrure pour être Premier ministre ? Même si cela énerve un parlementaire : « *Les gens se sont-ils posé la même question à propos de Di Rupo qui est devenu Premier ministre sans même parler le néerlandais ? Charles n'a pas l'air pénétré ni imbu de sa personne ; il n'a pas exercé longtemps une fonction fédérale et n'est pas tous les jours à la télé. Mais il a les qualités pour se révéler dans la fonction.* »

Et, rappelle un vieux briscard, « *quand Martens est devenu Premier ministre, sans expérience ministérielle, tout le clan Tindemans disait qu'il n'en était pas capable... et il a eu la plus grande longévité comme Premier ministre depuis l'après-guerre. C'est l'exercice de la fonction qui fait le Premier ministre.* »

Les libéraux jugeront donc sur pièces. Et se réconfortent en se disant, comme ce proche : « *Comme président, il a réunifié le parti et gagné deux élections. Jusqu'ici, tout ce qu'il a touché, il l'a réussi. Il habitera la fonction,*

*je n'en doute pas. »*

Il n'empêche (et cela ne va pas plaire à Charles Michel) : poser la question du costume à sa taille ou trop grand pour lui revient plus d'une fois à obtenir une réponse sur... Didier Reynders. Exemple : « *Oui, les gens s'interrogent. C'est un peu un saut dans l'inconnu. On dit que Didier Reynders, ministre depuis 1999 et vice-Premier depuis 2003, a plus d'expérience, mais Charles Michel fera plus la synthèse, même si Didier est plus flamboyant, a priori. Dans notre électorat, parmi nos militants, les deux thèses existent (concernant le poste de Premier ministre, NDLR) : Michel ou Reynders. »*

Un négociateur flamand se montre plus emphatique : oui, Charles Michel a la carrure de Premier ministre. « *Il sera bien sûr le plus jeune Premier ministre que la Belgique ait connu, mais la fonction fait l'homme. Et il pourra se faire comprendre en Flandre sans que l'on doive mettre des sous-titres ! Il n'a pas été ministre longtemps, mais il est président de parti et c'est équivalent. D'ailleurs, celui qui fait les compromis à la table, c'est lui. Et depuis deux semaines, il est déjà dans le rôle (de Premier ministre, NDLR). Kris Peeters ne l'a jamais été. »*

Pas de surprise : l'opposition est bien plus négative. Un socialiste : « *Les capacités intellectuelles, la connaissance des langues, Charles Michel les a, mais cela ne suffira pas. Car il s'imagine qu'en étant Premier ministre, il pourra dompter les partis flamands, dont les nationalistes, mais il n'y arrivera pas, étant seul parti francophone à la table. »*

Pas de surprise bis : Olivier Maingain charge. « *Charles Michel n'a pas un bagage politique et une expérience qui l'imposent spontanément comme Premier ministre évident pour tous. Mais la question est moins de savoir s'il a des compétences que s'il a un style pour être Premier ministre. Il ne part pas avec les favoris de l'opinion, car il ne s'est pas imposé par son style politique, par une manière de trancher ou de faire la différence. Il y avait un style Dehaene, que l'on n'appréciait ou pas, mais lorsqu'il exprimait un point de vue, cela pesait. Guy Verhofstadt savait mener sa majorité à se dépasser, à avoir un certain souffle. Charles Michel a un style stéréotypé, formaté, sans effet de surprise, une communication toujours très léchée, évitant le mot qui pourrait être mal compris. Tout Premier ministre doit un moment affronter seul la vague contraire. Cela suppose une force de communication, de présence, de caractère peu commune. Jusqu'à présent, Charles Michel ne s'expose pas, pour qu'on n'ait pas d'angle d'attaque. Il a des lignes de force, mais il n'aura jamais l'audace d'affronter plus fort que lui. Mais la fonction va l'obliger à se révéler : il ne pourra pas tou-*

*jours se protéger, il devra accepter d'entrer dans la mêlée. »*

## Gardez-le de ses amis...

En 2009-2010, la guerre des clans faisait rage au MR. Aujourd'hui, le président est-il pleinement soutenu ? Difficile de juger de la sincérité de l'adhésion,

avoue un parlementaire. Car, « *pour le moment, c'est vraiment la période suprême des faux-culs ! Comme chacun espère*

*quelque chose (être ministre, chef de groupe...), tout le monde a la bouche en cœur ! Mais il y a un capital confiance et de l'admiration pour ce qu'il a osé et est en train de réussir. »*

Pour un libéral qui a l'oreille du président, « *la seule difficulté qui lui reste à gérer, c'est son rapport à Didier Reynders. Et gérer Didier, ce n'est pas simple... Ils avaient un modus vivendi, mais l'affaire du commissaire européen a très fort touché Reynders, qui a cherché une réhabilitation. Etre le vice-Premier du Premier Charles Michel ne sera pas simple pour lui... »*

Ses adversaires d'hier profiteraient-ils d'un éventuel faux pas de Michel pour prendre leur revanche ? « *Il a encore des ennemis dans le parti, admet un autre proche. Certains - toujours les mêmes caciques - ne pleureraient pas s'il échouait. Cela ne changera pas, même si c'est beaucoup plus calme aujourd'hui. Et qu'il a convaincu pas mal de militants et s'est rapproché de la base. Les étiquettes, "les colonnes" (comprenez : les clans pro-Reynders et pro-Michel) restent. Cela restera l'histoire de ce parti. Une histoire héritée, qui remonte à Jean Gol et Louis Michel. Il y a comme une espèce de filiation... L'union sacrée dans l'intérêt du parti existe, mais ceux qui ne l'ont pas soutenu ne le soutiendront pas plus tard. Et s'il trébuche, ils seront là pour donner la pichenette... » ■*

MARTINE DUBUISSON